

aucun rapport entre les autres suffixes et les noms de l'eau, du rivage, du vent.

A côté de *osi* canot, on trouve :

Pour « embarquer en canot » *posiv*.

Pour « aller en canot » *pimiskaw*.

Pour « le rencontrer en canot » *nakahwew*.

Pour « arriver en canot » *misakaw*.

Pour « aller en canot avec quelqu'un » *tchimew*.

Pour « faire un canot » *astoyuw*.

Rem. — En Chippeway *tchiman* signifie canot.

Le mot indépendant *assniy* « pierre » se suffixe ou se compose comme la désinence *âbisk*. Ex. : *pimw-âbisk-ahew* il lui lance des pierres, *pimw-âsin-âtew* même signification.

En somme il y a aujourd'hui en Cree, un grand nombre de désinences significatives que l'on ne peut ramener à des thèmes et qui sont employées pour exprimer, en composition, des idées représentées par des mots indépendants paraissant n'avoir aucun rapport avec elles. Mais on trouve çà et là, engagés dans des composés, quelques-uns des mots indépendants; et tout porte à penser que les désinences avant d'être, suivant l'expression chinoise, *des mots vides*, c'est-à-dire des mots subordonnés, ont été des *mots pleins*, c'est-à-dire existant par eux-mêmes. Si je ne craignais pas de me lancer dans le champ des hypothèses, j'oserais soupçonner que le cree actuel renferme, au point de vue lexicologique, comme deux couches qui se seraient superposées l'une à l'autre. Quoi qu'il en soit, grâce aux procédés qui viennent d'être décrits, le nombre des formes verbales dans les langues algonquines défie toute supputation.

Au point de vue grammatical, le Cree et le Chippeway sont difficiles à caractériser. D'une part, en effet, ces deux langues sont analytiques puisque les noms ne s'y déclinent pas, que les pronoms tant personnels que possessifs sont simplement